

TANGHE (*Joseph*), Professeur à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer, Membre de la Commission de Linguistique africaine (Ostende, 23.11.1901 – Waarschoot, 19.02.1965). Fils d'Auguste et de Brys, Helena.

De 1919 à 1923, Joseph Tanghe fit des études de philologie germanique à l'Université de Gand. Parmi ses professeurs figurait Joseph Vercoullie, une relation de Louis Franck, ministre des Colonies de novembre 1918 à mars 1924. Dès 1920, Franck élaborait la thèse que le Congo belge serait mieux servi par l'adoption d'une seule langue congolaise pour le territoire entier, avançant le lingala pour ce rôle de langue unique. Il soumit son idée au spécialiste Vercoullie, qui lui conseilla d'établir ses plans sur des arguments scientifiques à trouver sur place et qui lui recommanda Tanghe pour accomplir cette mission. Avant de le laisser partir au Congo, le ministère envoya Tanghe à Londres pour y suivre une formation en langues et linguistique africaines à la *School of Oriental Studies* (devenue *School of Oriental and African Studies* en 1938). Tanghe y étudia de 1923 à 1924.

A sa sortie, Tanghe part pour le Congo, plus précisément pour la région de Nouvelle-Anvers où il récolte les données sur le lingala requises par sa mission ministérielle. Mais il y réunit également des informations scientifiques sur l'emprunt linguistique, sur la musicologie africaine et sur la langue mabale, trois domaines qu'il continuera à étudier.

En 1926, Tanghe est nommé professeur pour l'année académique 1926-27, à l'Université coloniale de Belgique à Anvers (fondée en 1920 sous le nom d'«Ecole coloniale supérieure», rebaptisée «Université coloniale de Belgique» en 1923 et «Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer» en 1949). Tanghe y est chargé des cours de lingala, auxquels s'ajouteront, au fil des années, la linguistique bantoue, la linguistique africaine, les cours d'anglais et l'introduction à une langue soudanaise.

En avril 1944, Tanghe déclenche un débat captivant sur la question linguistique au Congo belge au sein de l'Institut royal colonial belge. Il se déclare cette fois-ci partisan du kiswahili comme langue unique pour tout le Congo, proposition qui entraînera des réactions fort divergentes. En 1950, le ministre des Colonies A. Dequae installe la Commission de Linguistique africaine, lui conférant la tâche de conseiller le ministre sur des questions de cet ordre. Tanghe figure

parmi les premiers membres, mais n'y jouera jamais un rôle important, ne participant à presque aucune de ses sessions. Il se consacre surtout à ses publications sur le mabale, qui paraissent toutes dans le *Bulletin of the School of Oriental Studies* et dont la dernière voit le jour en 1955. Sa charge d'enseignement à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer prend fin en 1960.

Publications principales: Mabale stories with a few notes on Mabale grammar. *Bulletin of the School of Oriental Studies*, 5: 353-378 (1930); études poursuivies dans le *Bulletin of the School of Oriental Studies* et dans *Kongo-Overzee*. — Le lingala, la langue du fleuve. *Congo*, 11 (2): 341-358 (1930). — La musique nègre. *La Revue Sincère*, 11 (10): 274-284 (1933). — L'étude des langues africaines. *La Revue Sincère*, 11 (5): 129-136 (1933). — Le Swahili, langue de grande expansion. *Bulletin des Séances Institut royal colonial belge*, 15 (2): 174-197 (1944).

8 décembre 2006.

M. Meeuwis.

Sources: Middelheim: mémorial de l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer. Anvers, 1987. — FRANCK, L. 1927. Professor Vercoullie en de Bantu-talen in Congo. In: Album opgedragen aan Prof. Dr. J. Vercoullie door ambtgenooten, oud-leerlingen en vereerders ter gelegenheid van zijn zeventigsten verjaardag en van zijn emeritaat, 1857-1927. Bruxelles, pp. 269-272. — MEEUWIS, M. 2004. Joseph Tanghe et le lingala. *Annales Æquatoria*, 25: 399-431.